

L'objet de ce travail est l'étude d'une population canine très mal connue à ce jour.

Il s'agit des lévriers que l'on rencontre chez les nomades des zones sahéliennes des Républiques du Mali et du Niger.

Les raisons de cette méconnaissance sont multiples : leur aire d'extension n'a été ouverte que très récemment à la pénétration européenne.

Mais, si le lévrier touareg est mal connu, il faut en rechercher les causes dans la confusion qui s'est toujours établie avec ceux d'Afrique du Nord. Nous en verrons les raisons dans l'étude morphologique qui va suivre.

Parent bâtard et dégénéré du Sloughi, aux yeux des cynophiles, le lévrier du Sahel ne méritait pas attention, et les préjugés de la plupart des milieux cynophiliques européens ne pouvaient qu'entériner cette notion.

Nous essayerons de montrer dans cette étude que le lévrier touareg ou du Sahel est un produit de son milieu, le résultat de la sélection ou plus simplement de l'élevage de sujets destinés à la chasse et au gardiennage des troupeaux chez des populations nomades vivant en zone subdésertique dans des conditions d'existence aussi dures pour les hommes que pour les animaux.

Nous nous efforcerons de définir et de dégager les caractéristiques principales de la race ainsi obtenue. Disons simplement ici que, sur le plan fonctionnel, ces lévriers sont remarquables par leur rapidité, leur endurance et leur sobriété.

Sur le plan morphologique, nous verrons que les touareg n'ont pas des conceptions aussi strictes que celles des éleveurs européens, et c'est peut-être là que réside l'intérêt principal de cette étude qui est surtout de saisir une race de chien dans son milieu d'origine, chez ses possesseurs traditionnels, avant que les amateurs ne s'emparent d'elle et ne la défigurent.

CHAPITRE PREMIER

AIRE D'EXTENSION

1. Limites géographiques

L'aire d'habitat de la population canine que nous étudions ici se situe dans l'ouest africain et, de manière plus précise, dans les parties désertiques, prédésertiques et sahéliennes du Mali et du Niger.

Pour les zoogéographes, il s'agit là d'une partie de la province soudanienne, elle-même partie du grand ensemble éthiopien sensu stricto (c'est-à-dire Madagascar exclu).

Pour les géographes, il s'agit de la région centrée par le bassin du Niger moyen oriental.

Cette carte ne saurait être brossée qu'à grands traits. Quelles en sont les limites ?

Au sud, c'est le pays Mossi ou, avec plus de précision, la frontière de la Haute-Volta.

A l'est, l'Aïr et le Ténéré.

Au nord, l'Ahaggar et le Tanezrouft.

A l'ouest, le Timetrine et l'Azaouad.

Plus vaste que la France avec son million de kilomètres carrés, cette aire comporte des régions assez variées que l'on peut grosso modo grouper en deux parties distinctes : une zone déprimée bordée au nord par un système montagneux.

La région montagneuse comporte d'ouest en est : l'Adrar des Iforas, l'Ahaggar et l'Aïr.

Les parties déprimées surcreusées par le Niger groupent :

- Le Gourma, plaine très décapée localement plaquée de dunes.
- Le Bassin de Gao, ensemble de bas plateaux partiellement ensablés, entaillés par le Tilemsi (oued fossile).
- Le Tamesna.
- L'Azaouak, bas plateau buriné par l'oued qui lui a donné son nom.
- La région des Dallol (dallol = vallée en langue djerma).

2. Le climat

Exception faite pour les régions septentrionales, c'est-à-dire celles qui sont situées au nord du 18° parallèle, le secteur possède un climat qui est un composé des types sahariens et tropicaux. C'est le climat hémirémique de Banyouls et Gausson. Il est toujours associé à une pluviométrie rare ; au nord, sa limite est constituée par l'isohyète de 100 mm ; au sud, par celle de 500 mm.

Il s'agit d'un climat contrasté à deux saisons : la saison sèche et la saison des pluies qui dure de 1 à 3 mois étalés autour de juin ; c'est l'hivernage.

Ce climat propre aux régions semi-désertiques du sud saharien est caractérisé, outre la rareté des précipitations, par la sécheresse de l'air et les contrastes de température qui, pour ne pas atteindre ceux du Sahara central, n'en sont pas moins très importants.

A Gao, par exemple, la température moyenne varie de 22° c en janvier à 34° c en mai, pour des minima respectivement de 12° c et de 25° c.

L'humidité relative de l'air qui oscille autour de 15 % mais peut s'abaisser à 5 %, ne dépasse 50 % que pendant les seuls mois d'hivernage.

Ces divers éléments du climat sont variables selon les années et c'est ainsi que 1971 - 1972 et 1973 ont été marquées par une grande sécheresse.

3. La végétation

La végétation est très variable selon les secteurs. Du désert presque absolu à la savane claire, tous les intermédiaires sont possibles. L'aspect le plus fréquent est toutefois celui de la steppe avec ses deux aspects les plus classiques :

- la steppe à graminées,
- la steppe arbustive.

Les familles les plus couramment représentées sont :

- les Graminées (*Panicum turgidum*, divers *Aristida*, *Artemisia herba alba*),
- les Crucifères (*Farsetia*, *Zilla spinosa*),
- les Composées,
- les Boraginacées.

Les arbustes de type épineux appartiennent aux familles :

- des Mimosées (différents types d'*Accacia*),
- des Salvadoracées (*Salvadora persica*),
- des Zygophyllacées (*Balanites aegyptica*),
- des Tamaricacées (*Tamarix aphylla*).

4. La faune

La faune sauvage varie beaucoup selon la latitude, allant du type saharien au type sahélien.

Dans l'aérotpe désertique, si l'addax (*Addax maso-maculatus*) a presque complètement disparu, subsistent toujours en grande abondance les gazelles (*Gazella dorcas*), les fennecs (*Fennecus zerda*) pour ne citer que les animaux les plus typiques.

Au sud, c'est l'aérotpe sénégalonylotique avec, comme éléments les plus fréquents :

- les gazelles à front roux (*Gazella rufifrons*) ou gazelle corinne,
- les gazelles dama (*Gazella dama*) ou biche robert,

- les phacochères (*Phacochærus*),
- les hyènes (*Hyena crocutra*),
- les girafes (*Giraffa camelopardalis*),
- les *Orycteropes* (*Orycteropus afer*),
- les lièvres d'Égypte.

Dans le Niger, des hippopotames (*Hippopotamus amphibius*) et des lamantins (*Manatus senegalensis*). Les éléphants (*Loxodonta africana*) et les lions (*Panthera leo*) sont assez abondants dans le Gourma.

5. Population humaine

Le pays ingrat, hostile à tous ceux qui l'habitent, ne possède qu'une population pauvre dont la grande majorité est agglutinée sur les bords du Niger. Ce sont, pour la plupart, des noirs sédentaires exerçant les professions de pêcheur, d'agriculteur et de pasteur.

A l'ouest, nous trouvons surtout les Bambaras et les Dogons. A partir de Tombouctou, dominant les Sonray, remplacés au sud de Gao par les Djerma, auxquels ils sont étroitement apparentés.

A ces divers groupes, s'ajoutent en plus ou moins grande importance, des Peuls, des Haoussa, des Bella et des Maures.

Numériquement bien moins nombreux, les nomades occupent tout l'arrière pays et ne se livrent guère qu'à l'élevage. Le convoi et la chasse ne sont pour eux que des activités très secondaires. Leurs troupeaux sont constitués de chèvres, de moutons, d'ânes, de zébus et de dromadaires, gardant tout cela, les chiens qui nous intéressent.

Négligeant les Maures, peu nombreux, les Peuls souvent à demi sédentarisés et les Bellas, nous avons affaire aux Kountas de langue arabe qui nomadisent dans l'Azaouad, mais surtout aux Touareg que les ethnologues classent en Iforas, en Kel Ahaggar et en Ouilliminden. Ces derniers, de race noble le plus souvent, habitent surtout le Tamesna et l'Azaouak. C'est chez eux que l'on a rencontré les plus beaux spécimens de chiens.

CHAPITRE II

LA POPULATION CANINE

Lorsque nous avons parcouru différentes régions du Mali : Gourma, région de Gao, de Ménaka, vallée de l'Azaouak, nous avons été frappé par l'homogénéité de la population canine. Celle-ci est composée de façon quasi exclusive par des lévriers.

Les quelques rares chiens abâtardis que nous avons vus se trouvaient dans les villes où une implantation européenne récente a amené des chiens divers, souvent de type berger.

Le lévrier est considéré comme un animal noble. Nous en trouvons une description dans un texte tamahaq concernant les Ouilliminden de l'Est, Francis Nicolas en donne la traduction littérale : ...« leurs poils sont courts, leur robe, de certains, est rouge, la gueule est noire, le ventre est blanc, certains ont des balzanes, certains sont blancs entièrement, y compris leurs ongles sont blancs »...
...« nos chiens courent derrière les gazelles, les oryx, les autruches, les girafes ou les phacochères. »

Ce texte, riche en détails morphologiques, nous renseigne également sur la chasse, l'alimentation du lévrier, ses mœurs et sa valeur.

Cette grande homogénéité du type circassien n'exclut pas cependant une variabilité morphologique selon les régions traversées.

1. Dans le Gourma

Les lévriers y sont nombreux. Ce sont des chiens puissants bien musclés dont la peau relativement épaisse et le squelette fort donnent une relative « lourdeur » dans l'allure générale.

La taille est en moyenne de 65 cm pour les mâles et de 60 cm pour les femelles. Les oreilles sont toujours portées tombantes, soit plates, soit semi-plies. La queue est soit tombante, soit enroulée sur le dos, d'un demi à un tour et demi. Certains nomades accordent à la queue enroulée un caractère de noblesse. D'autres, que nous avons interrogés, n'y accordent aucune importance.

Les robes les plus communes sont rouge ou sable, les balzanes sont fréquentes, uniformément blanches ou mouchetées. On rencontre quoique très rarement quelques robes pies.

Les robes unicolores vraies n'existent pas ; on trouve toujours des taches blanches soit sur les doigts soit au poitrail.

Nous avons remarqué que les chiens de robe rouge étaient de taille légèrement supérieure à ceux de robe sable.

2. Dans l'Azaouad

C'est la région au nord-est de la boucle du Niger. L'effectif canin y est plus restreint, ce qui s'explique aisément par le fait d'une population humaine moindre. Les lévriers y sont d'un gabarit plus léger que dans le Gourma.

3. Dans l'Adrar des Iforas

En plus des lévriers qui s'y trouvent à certaines époques de l'année lors des déplacements de nomades, existent de grands chiens de type graïoïde dont la taille au garrot est souvent supérieure à 70 cm.

4. Dans le cercle de Ménaka

Lorsque nous avons interrogé les nomades, qu'ils soient du Gourma ou de l'Adrar des Iforas, c'est-à-dire de régions distantes de plusieurs centaines de kilomètres, tous nous ont invariablement répondu qu'il fallait se rendre dans le sud du Tamesna et en particulier dans la région de Ménaka pour rencontrer « les plus beaux chiens ».

Le cercle de Ménaka, grand comme la moitié de la France, abrite une population de 35.000 habitants pour la majorité touareg et restée jusqu'à ce jour à l'abri de toutes influences étrangères. La pénétration européenne à Ménaka remonte au début du siècle et s'est soldée par quelques combats. Mais ce bref épisode guerrier n'a en rien perturbé l'équilibre traditionnel, car il n'a pas été suivi d'occupation européenne. L'absence d'influence étrangère et la répétition régulière des transhumances nomades à l'intérieur d'un même périmètre, et ce, de façon immuable depuis des siècles, ont fait de cette région un isolat biologique.

Des travaux récents effectués avec le concours d'ethnologues utilisant l'hémotypologie, montrent qu'une certaine tribu : les Kel Kumer, dans laquelle l'endogamie est stricte, constitue un isolat génétique. L'histoire des animaux domestiques et en particulier des chiens, étant liée à celle de l'homme, on peut raisonnablement penser que les chiens forment eux aussi un isolat génétique pour lequel le caractère dominant ne peut être masqué.

Et c'est dans le sens d'une adaptation à la course que depuis des siècles évolue la population canine.

Dès que l'on arrive dans la région de Ménaka on est frappé par la quantité de chiens que l'on y rencontre. La densité canine y est nettement supérieure à celle des autres régions. Mais, en plus de leur densité, ces chiens se distinguent par une remarquable unité morphologique. Ce sont incontestablement les plus typés que nous ayons rencontrés. Leurs traits sont plus fins et leur allure plus légère que pour les autres.

L'unité morphologique des lévriers touareg s'explique par deux faits ayant concouru à fixer le type d'aujourd'hui :

Tout d'abord, depuis des siècles, ils ont été utilisés pour la chasse, en particulier celle des antilopes sauvages et il en découle naturellement une sélection sur l'aptitude à la course, dégageant ainsi les sujets les mieux marqués du type circassien.

Ensuite, comme nous l'avons déjà souligné, la population étant constituée uniquement de lévriers, même si les reproductions s'étaient faites au hasard, ce qui n'était pas forcément le cas, on ne risquait pas de croisements discordants entre chiens de morphologie différente.

On voit donc que l'isolation du lévrier touareg dans son milieu a préservé son génome, en lui conférant l'unité morphologique que l'on constate aujourd'hui.

Importance numérique

Il est difficile de chiffrer la population canine de la région sahélienne que nous avons délimitée. Nous savons qu'elle est liée à la population nomade. Et pour cela même, nous pouvons affirmer qu'elle va en décroissant. La nomadisation est en train de disparaître peu à peu et ce, pour deux raisons :

- la première est administrative, le nomade trop libre échappe aux diverses contraintes de l'état et de nombreux moyens sont mis en œuvre pour essayer de le sédentariser ;
- la seconde, sans doute temporaire, est due à la sécheresse qui, ayant durement frappé les troupeaux, prive ainsi les nomades de leur seul moyen de subsistance.

Ajoutons aussi que l'apparition des armes à feu a contribué à minimiser l'importance du lévrier.

A l'heure actuelle, on peut estimer à plusieurs milliers le nombre de lévriers vivant dans le sud saharien.

CHAPITRE III

CHOIX D'UNE DÉNOMINATION

Divers termes ont été proposés pour désigner les lévriers que nous étudions. La multiplicité des noms proposés montre la difficulté qu'il y a à en trouver un satisfaisant. Nous ferons l'énumération critique de quelques-uns d'entre eux :

1. Lévrier du Mali

Le terme est incorrect pour deux raisons :

- on ne trouve ces lévriers que dans la partie nord du pays, à savoir la région sahélienne ;
- ces chiens vivent également dans certaines parties du Niger et du Tchad.

2. Lévrier Berbère

Ce terme fut créé pour marquer une distinction par rapport au lévrier arabe qui est le sloughi. Une telle appellation nous paraît fautive sur le plan géographique et incorrecte sur le plan ethnologique.

Sur un plan géographique tout d'abord, la Berbérie recouvre l'Afrique du Nord et la Libye et ne correspond donc pas à l'aire de répartition des chiens étudiés.

Sur un plan ethnologique, les touareg possesseurs des lévriers sont bien considérés comme un rameau de Berbères émigrés au Sahara, mais la grande majorité des Berbères actuels vivent au Maroc.

3. Lévrier Saharien

N'oublions pas que le Sahara est une région de vrai désert, et, de ce fait, elle est inhabitée.

Inhabitée des hommes, elle l'est aussi des chiens. Ceux, rarissimes, que l'on y rencontre, n'y sont que de passage.

Il est donc faux de parler d'un lévrier saharien.

4. Lévrier du Soudan

Dans la littérature canine, on rencontre ce terme. Il désigne les lévriers de l'ancien Soudan anglo-égyptien, zone à l'est de celle ici étudiée.

C'est dans une partie de l'ancien Soudan français que se trouve la population qui nous intéresse. Mais nous rejetons le terme de « lévrier du Soudan », pour la même raison que nous avons refusé celui de « lévrier du Mali ».

5. L'Oska

« OSKA » est un terme tamacheq dont parle le Père de Foucaud, il désigne les lévriers de l'Ahaggar et se définit de la manière suivante : « lévrier, chien de race pure, haut sur jambes, mince de corps et rapide à la course ».

Si le Père de Foucaud parle de chien de race pure, cela laisse supposer que, dans l'Ahaggar, existent également des chiens de race « impure ». Effectivement, on y trouve deux types de chiens : des lévriers, d'une part, et des chiens au poil long et laineux momentanément appelés « chiens des plateaux ».

« OSKA » n'est employé que dans les dialectes du Hoggar, région à l'extrême nord de l'aire de répartition des lévriers.

Dans toutes les autres régions, le lévrier règne seul et c'est sous le terme d'« Eīdi » que les touareg le désignent. Mais la traduction littérale d'« Eīdi » est le mot « chien », car la notion de race ne peut intervenir pour des peuples qui n'en connaissent qu'une.

Le terme « Oska » n'est donc pas suffisamment représentatif pour être retenu.

6. Lévrier Sahelo-Saharien

Ce terme est assez satisfaisant car il désigne une zone géographique recoupant l'aire de répartition des lévriers nous intéressant. Mais il reste vague et surtout trop peu maniable pour être utilisé.

Nous lui préférons lévrier du Sahel.

7. Lévrier Touareg

C'est le terme que nous retiendrons car le lévrier est le chien des nomades. Et, dans la vaste région que nous étudions, la grande majorité des nomades est représentée par des touareg.

Les autres : peuls ou bellas qui vivent en nomades ont adopté les mœurs des touareg, à tel point que l'on parle de « targuisation ».

CHAPITRE IV

ROLE

1. La chasse

La qualité première du lévrier touareg est avant tout de savoir chasser. Il chasse bien sûr pour son maître mais également pour lui-même. Son démarrage est si rapide qu'il lui permet de surprendre à l'envol de nombreuses espèces d'oiseaux. Il se dissimule derrière quelques touffes, de façon à s'élancer le plus tard possible en terrain découvert.

Les pintades sont les plus simples à attraper. Elles ne s'élèvent du sol que de quelques mètres et restent ainsi facilement accessibles d'un bond. L'outarde est aussi un gibier facile, car son envol est lourd et très lent. La perdrix constitue une proie plus difficile, mais sa capture n'est pas exceptionnelle.

Parmi les petits mammifères, il s'agit essentiellement du lièvre dont la course rapide oblige le lévrier à utiliser toutes ses qualités de coureur. Si la disette se fait sentir, comme ce fut le cas ces dernières années, les gibiers consommés pourront être moins « nobles », tels petits rongeurs, écureuils des sables, gerboises mais aussi, dans les cas très défavorables, lézards ou petites tortues terrestres.

Mais la chasse la plus noble reste sans nul doute la chasse à la gazelle. On rencontre 3 genres de gazelles

et *Gazella dorcas*. Cette chasse à vue très spectaculaire, décrite par de nombreux auteurs sahariens, se pratique depuis des siècles selon les mêmes règles.

Les chasseurs partent accompagnés d'un ou plusieurs lévriers aux heures les plus fraîches de la journée, à savoir le matin de bonne heure. Les gazelles sont repérées par leurs crottes et par les empreintes qu'elles laissent dans le sable. A contrevent, les chasseurs s'avancent alors vers elles avec précaution. Ils retiennent leurs chiens. Au moment jugé opportun, ils les lâchent. La capture est loin d'être immédiate, bien au contraire : le démarrage de la gazelle est très rapide et, dans les premières centaines de mètres, elle ne fait que distancer les chiens. Puis, peu à peu, elle commence à se fatiguer et cela se traduit par une course qui n'est plus rectiligne.

Elle change de plus en plus fréquemment de direction, décrivant ainsi une ligne brisée aux segments de plus en plus courts. La trajectoire des chiens est, bien entendu, écourtée des crochets qui accompagnent ces changements de direction. Leur vitesse est toujours soutenue et ils comblent ainsi peu à peu leur retard. Ils s'aident les uns les autres pour rabattre la gazelle. Bientôt, ils s'en rapprochent et l'issue de la course peut se produire de deux façons :

Soit le chien rejoint la gazelle parallèlement. Il lui donne un coup de dent dans la région du flanc provoquant le plus souvent une déchirure de la paroi abdominale avec éviscération.

Soit le chien aborde sa proie perpendiculairement et la heurte violemment de la poitrine dont il se sert comme d'un boutoir. Le choc est alors tel que la gazelle déséquilibrée tombe au sol et cette chute s'accompagne le plus souvent de fracture des membres ou de la colonne cervicale.

Il est intéressant de remarquer à propos de la course que celle du lévrier touareg n'est pas un « sprint » comme chez le whippet ou le greyhound. Les performances de ces derniers en vitesse pure sont bien supérieures. Par contre, les lévriers du Sahel, tout comme les sloughis,

ont des qualités d'endurance remarquables qui leur permettent de maintenir une vitesse moyenne de 50 km/h sur plusieurs kilomètres. Cette particularité en fait un coureur de « demi fond ». Une autre caractéristique de la course est liée à certaines proportions anatomiques : les membres longs, le dos et le rein très courts font du lévrier touareg un sauteur. Sa course devient une sorte de succession de bonds qui constituent le « galop lévrier » que l'on oppose au « galop équin ».

2. La garde

Dans les campements, le lévrier touareg sert également à la garde. Ceci n'est pas négligeable pour les nomades chez qui les vols d'animaux constituent la majorité des litiges. La stature et l'attitude particulièrement hostile qu'adopte le chien lors de toute intrusion étrangère, lui confère un rôle de gardien efficace. Leurs aboiements éloignent les prédateurs nocturnes qui rodent près des troupeaux.